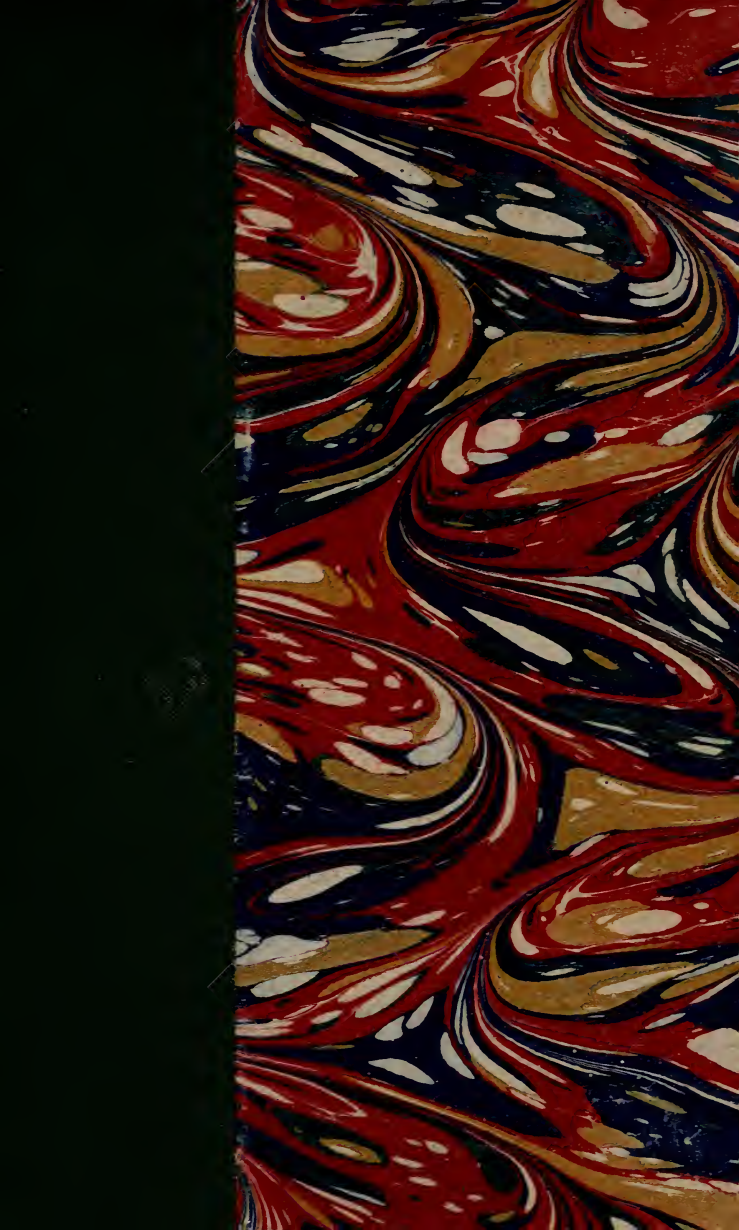

15

Ex Libris

PROFESSOR J. S. WILL

PB 6076

Library

of the

University of Toronto

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lalettreduroyden00pari

I A LETTRE DV ROY DE NAVARRE ET DE D'ESPERNON, enuoyee aux Rochelois, où sont contenus tous leurs dessains & entreprises, & comme elle a esté trouuée à vn heretique prins à Poitiers.

Et comme elle a esté communiquée à M. le Duc de Mayenne.

A PARIS,
Chez Hubert Velu, deuant le College de Bon cout.
1589.
Auec per mission.

CEste presente Lettre a esté veüe & leüe par Messieurs de la Saincte Vnion.

LA LETTRE DV ROY *de Nauarre & de d'Espernon, enuoyée aux Rochelois, ou est contenu toutes leurs entreprinses, & comme elle a esté trouuée à vn heretique prins à Poitiers.*

HENRY de Bourbon s'estant retiré auec son armee és enuirons de la ville de Rouen, tachãt à la surprendre, & en cõtinuant se rendre maistre & possesseur de la Normandie, & apres de toute la France, ayant conuoqué en son conseil les plus grans & redoutez de son camp heretique, il leur communique ses af-

faires de plus grande importance, nommément les moyens desquels il pretédoit vser pour abolir & extirper la saincte Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & se resoult par deliberation de conseil, d'enuoyer lettres par toutes les villes de ce Royaume, principalement en celles qui tiennét son party, & aux autres, où il a des hõmes de sa religion, ou qui sous vne peau hipocrite & vn faux masque, desirét luy faire posceder le sceptre de ce Royaume de France, affin qu'ils mettent toute peine & diligence à luy gaigner des hommes, à espionner ce que font les Catholiques, & à regarder attentiuemét comment il pourra iouer finemét sa tragedie à nostre dam & perte, & tyraniser l'Eglise de Iesus Christ. Ceste chose arrestee entr'eux, il met postes &

eſpiõs en païs: & entre autres lieux, ſçachant que la Rochelle eſtoit ſa principalle retraitte, & le fort de ſon refuge, & que les Rochelois le tenoiẽt depuis la mort de ſon beau frere pour Roy de Frãce, & auoiẽt toute leur eſperance en luy, pour les entretenir touſiours en telle amitié, leur fait eſcrire vne miſſiue, par laquelle il leur mãde ſa volonté, & les aduertit de ce qu'ils ont affaire contre les Catholiques, en la ſorte que pourrez veoir par la lecture de ladicte miſſiue, de laquelle la teneur enſuit.

Subſcreption.

A nos amez & feaux les habitans de la Rochelle.

Contenu de la Lettre.

NOs feaux, ce n'eſt d'apreſent que ie congnois le zelle que vous auez à l'Egliſe des fidelles, &

le bon vouloir que me portez, me ayant subuenu de vos moyens, aux plus vrgentes & precipitantes affaires de la presente guerre, occasion que i'ay tenu tousiours & tiendray conte de la conseruation de vostre liberté & de vos vies, & par mesme moyen, vous seray participer d'heure à autre de ce qui se fera par deça, & par tous les lieux où ie m'achemineray, pour extirper la loy Papistique & Romaine, cõme i'ay desia bien commencé. Ie suis fort aise de ce que m'auez mandé auoir découuert du reuoltement d'aucũs des vostres, qui se vouloiẽt démentir de leur foy, & nous estre cõtraires par menees & pratiques, & treuue fort bõ de ce que les auez fait restraindre, ne faillez à tirer d'eux les auteurs de la cõspiration par belles promesses, puis sçachant

leur secret, vous en ferez ce que verrez estre bon à faire. I'ay bonne esperance de me rendre possesseur de Normandie, nonobstãt les empeschemés de nos ennemis, qui se veulent opposer à mes dessains. I'ay tousiours cinquãte espions en campagne, qui ne font qu'alleiner les pratiques de nos contredisans: & si ay tant fait par le moyen de quelques vns de nos cõfederez, que plusieurs faignans tenir le party contraire, nous ont dõné leur cœur, & ne demandent qu'à nous rendre maistres d'aucunes places, quãd on ne se doutera point d'eux. Ie feray tousiours teste à l'ennemy: mais ie suis foible d'infanterie, quant à ma cauallerie elle est en bon nombre, neãtmoins ie crains d'estre enuirõné des ennemis, qui se renforcẽt de iour à autre. Si ie pouuois gaigner

la Picardie, ie ferois bien mes affaires. Ceux de Dieppe sont à ma deuotion, mais ie doute qu'au besoin ils ne me faillent, pourautant qu'ils ont peur que ie face entrer l'Anglois en leurs cartiers, ce que ie voudrois bien auoir fait. Toutesfois si ce n'est par ce costé ce sera par autre lieu duquel on ne se doute, où Monsieur le Duc d'Espernon tiendra la main secrettement, y faisant tel deuoir, que nos affaires iront de biẽ en mieux. I'ay receu lettres dudit Sieur d'Espernon, de ce qu'il a fait contre les Papistes de Blois & Tours, & comme il les a chapitrez, & l'ordre qu'il a mis aux prisonniers captiuez du temps des Estats, que la Chatre esperoit enleuer. Les Parisiens ne iouyront pas de leur Roy comme ils pensoient, car ie les ay deuãcez, & fait si bien qu'à peine

ne se pourra il sans nostre licence acheminer vers eux. I'atten lettres d'Angleterre, & finãces, dõt m'ayde la Royne, pour la solde de nostre camp. I'espere aussi auoir de bref lettres d'Allemagne, & autres lettres de la part du Sieur d Espernon pour chose de cõsequẽce, que ie ne declareray qu'apres le coup dõné. Et cela fait, ie vous feray participer de nos nouuelles. Cependãt tenez vous sur vos gardes, & me mandez souuẽt ce qu'aurez fait. Et au bas est escrit. *De l'armee des fidelles, ce septiesme iour de Septembre mil cinq cens quatre vingts neuf. Signees*

Henry.

VOILA en somme ce que contiẽt ceste belle missiue enuoyee de la part du Nauarrois ausdits Rochelois. Estant donc icelle baillee à vn huguenot bien seur & fidelle à

ſon maiſtre, qui ſçauoit les détroits & paſſages, & qui eſtoit habitué à Poictiers · ce pauure huguenot ſe charge de la faire tenir aux Seigneurs du lieu, comme à ceux deſquels il auoit fort bonne cognoiſſance, & le plus diligemment qu'il peut s'achemine vers eux. Quand ce pauure diable fut aux portes de Poictiers, par lequel lieu il auoit voulu prendre ſon chemin, il eſt arreſté des capitaines catholiques, & interrogé où il alloit, & s'il portoit point de lettres qui fuſſent preiudiciables, le mignon effrontément reſpond, qu'il venoit de Paris, & auoit long temps ſeiourné auec les Catholiques dudit lieu, tãt à cauſe de ſes affaires, que pource qu'il ne s'eſtoit oſé mettre en chemin à l'occaſion des grãdes compagnies qui eſtoient ſur les champs, deſtrouſ-

sant & captiuant tous ceux qu'ils trouuoient: au reste, qu'il s'en reuenoit a Poictiers pour y seiourner comme deuant, & n'auoit nulles lettres. De fortune, estoit vn marchant honneste homme à ladicte porte, qui dés long temps cognoissoit les menees & pratiques du suppliant, & sçauoit qu'il auoit touſiours esté vray huguenot & espió, au moyen dequoy il prit le gallant par le collet, & luy ayant fait faire trois ou quatre tours, s'escria, Messieurs, ne vous amusez aux parolles trompeuses de ce mignon, car c'est vn huguenot, & vient du camp du Roy de Nauarre, assurez vous qu'il a quelques lettres. Et luy de le nier, toutesfois à la pluralité des voix ce huguenot est fouillé, & dans le reply & bordure de ses chausses ceste lettre Nauarroise est trouuee, qui

fut bien peneux & eſtonné, ie vous le laiſſe à penſer : à l'inſtant le huguenot eſt conſtitué priſonnier, & luy ayant preſenté la queſtion, il confeſſe toute la debte, & autres choſes qu'il auoit à dire de bouche à pluſieurs trahiſtres couuerts, du party du Biarnois : de façon que l'on fiſt auſſi toſt vne recerche par la ville & par les maiſons : & apres que ladite miſſiue eut eſté veue par les chefs de la Iuſtice pour en donner leur aduis, elle eſt enuoyee à Monſeigneur le Duc de Mayenne, pour luy faire cognoiſtre les pratiques ordinaires de ſes ennemis & des noſtres : toutesfois ledit Sieur Duc ne c'eſt beaucoup ſoucié de telles menees, ſçachant bien les moyens, cõme auec l'ayde de Dieu il doit chauſſer l'eſperon aux heretiques, & empeſcher la deſcente de

leur secours. Cependant nous deuons de nostre part mõstrer le zele que nous auons à la saincte foy Catholique, & aduis des inuasions & subtiles entreprises de nos ennemis estre touſiours aux aguets, & ne no' fier qu'à gens, desquels la fidelité & preudhommie est cognue de longue main, afin de ne tõber aux lacs que lon nous prepare de iour à autre. Car il y a tant d'hommes suspects, tant de trahistres couuerts, tant d'heretiques masquez, & tant d'hõmes aisez à estre gaignez par argent, que tel nõbre des meschãs excede celuy des gens de bien, les exemples sont patens, & veoit on beaucoup de telles gens aux villes de Frãce, & mesmes en l'armee, ou tel faindra estre de la part des Catholiques, & vouloir viure & mourir pour la loy Apostolique & Ro-

maine, qui auſſi toſt que ſoubs telle proteſtatiō on luy aura baillé quelque forte place à garder, auec hōmes, argent & munitions, tournera viſage, & pour quelque preſent & don de l'ennemy, il luy liurera le lieu & ſe mettra de ſon party: cela ſe peut aſſez verifier par celuy qui tenoit le fort de Meulan, & au precedēt, par le Capitaine la Mothe, lequel faignoit eſtre diſgracié de Henry de Vallois, & faiſoit (cōme lon dit ordinairement) le fin, pour iouer les deux: ce qu'il a cuidé executer à noſtre detrimēt, & à la ruine des habitans de Corbeil qui decouurirēt ſa trahiſon, qui euſt eſté punie aigremēt, s'il ne ſe fuſt ſauué par vne feneſtre, s'eſtant acquis vn deshōneur perpetuel, & vn renom de trahiſtre: qui nous aprēdra à ne nous fier doreſenauāt ſi legeremēt

à ſes ſemblables, & à ceux qui le voudront imiter, pour par leurs ruſes & ſubtilitez no⁹ mettre és mains de l'ennemy, comme fit iadis aux Gabins Sextus Tarquinius, car ce Prince cauteleux, depité de ce qu'iceux Gabins ne pouuoient eſtre ſurmontez par Tarquin l'orgueilleux ſon pere, & que leur ville ne pouuoit eſtre priſe & adiointe à l'Empire Romain par les armes, ſe tranſporte par deuers leſdits Gabins, & leur donne à entendre qu'il fuioit l'inhumanité de ſon pere, & leur ayant diſcouru les afflictions qu'il auoit endurees volõtairemẽt, trouua moyẽ petit à petit, par douces faintiſes, d'auoir la bõne grace d'vn chacun, en ſorte qu'il paruint à auoir le gouuernement de tout. Lors enuoya vn ſien familier à ſon pere, pour luy faire entendre cõme

les Gabins estoient en sa puissance & qu'il vouloit qu'il en fist. De ceste franduleuse inuẽtion, Tarquin l'orgueilleux recreé & resiouy, ne se fiant toutesfois du tout au messager, ne donna aucune response, ains le mena en son iardin, & auec vn baston rõpit les testes aux plus grans & plus hauts pauots qui fussent en iceluy. Quand le messager fut retourné, luy recita tout ainsi qu'il auoit veu: à quoy le ieune Prince iugea incõtinẽt de la volõté de son pere, qui estoit, qu'il enuoyast en exil, ou qu'il fit mourir les plus grãs d'entre les Gabiẽs: ce qu'il fist, & liura la ville, & les soldats qui la deffendoient, quasi tous liez & enchainez. Parquoy, Messieurs, nous y deuons prẽdre garde, & à l'exemple d'autruy, nous nous ferons sages.

FIN.